



HAL
open science

Localisations et dynamiques spatiales des immigrants dans les espaces ruraux : orientations de recherche en France et perspectives internationales récentes

Julie Fromentin

► To cite this version:

Julie Fromentin. Localisations et dynamiques spatiales des immigrants dans les espaces ruraux : orientations de recherche en France et perspectives internationales récentes. *Population* (édition française), 2024, 79 (2-3), pp.271-303. <10.3917/popu.2402.0271>. <hal-05127989>

HAL Id: hal-05127989

<https://hal.science/hal-05127989v1>

Submitted on 24 Jun 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



Localisations et dynamiques spatiales des immigrés dans les espaces ruraux : orientations de recherche en France et perspectives internationales récentes

Julie FROMENTIN*

Résumé

Cet article propose une synthèse des travaux sur la localisation des immigrés dans les espaces ruraux en France, ainsi que leur mise en regard avec les travaux menés dans d'autres pays occidentaux. Il rend compte de la faiblesse et du cloisonnement des recherches sur ce sujet, qui s'expliquent notamment par le déclin de ce thème de recherche au XX^e siècle, en lien avec les évolutions démographiques des espaces ruraux et le déclin des études rurales; par le rôle de la demande publique, sensible au contexte politique et social, qui réoriente les recherches sur l'immigration dans le champ des études urbaines; par la segmentation entre le champ des études rurales et celui des études migratoires; enfin, par la faible théorisation des liens entre parcours individuels et configurations spatiales. L'article propose des pistes de recherche en s'appuyant sur la démarche biographique pour offrir une approche plus dynamique de la géographie de l'immigration en France.

Mots-clés

immigré; migrations internationales; migrations internes; espaces ruraux; espace géographique; parcours de vie; approche biographique; France

Depuis plus de quarante ans, l'implantation résidentielle des immigrés, en particulier leur concentration dans les grandes villes, occupe une place de choix dans le débat public et suscite de nombreuses interrogations au sein des sciences sociales. En France, l'attention, focalisée après-guerre sur leur logement dans les bidonvilles et les foyers de travailleurs, s'est déplacée depuis les années 1980 vers le « problème des banlieues ». Marquée à l'agenda politique, la question de l'immigration est alors étroitement associée à ce type d'espace. À l'inverse, celle du rôle des espaces ruraux dans les dynamiques migratoires n'aurgi, ces dernières décennies, dans le débat public et dans la sphère médiatique qu'au détour de problématiques ciblées et ponctuelles : les travailleurs saisonniers étrangers dans l'agriculture du Sud de la France, l'arrivée des

* Institut national d'études démographiques (Ined), F-93300 Aubervilliers, France. Courriel: julie.fromentin@ined.fr



étrangers britanniques en Dordogne dans les années 2000 ou, plus récemment, l'accueil en milieu rural des demandeurs d'asile et des réfugiés suite à ce que l'on a appelé la « crise des migrants » (autour de 2015). Dans chacune de ces situations, l'implantation rurale des immigrés relèverait d'une exception, circonscrite à des espaces-temps particuliers. Ces éléments dessinent une histoire discontinue et une géographie morcelée des immigrés dans les espaces ruraux, qui au-delà de quelques événements exceptionnels, localisés et de courte durée, apparaissent principalement absents de ces espaces.

L'analyse des chiffres sur l'évolution de cette population dans les espaces ruraux français – constitués des communes peu ou très peu denses, d'après la nouvelle définition proposée par l'Insee en 2021 et fondée sur l'utilisation d'une grille communale de densité⁽¹⁾ – montre pourtant une autre réalité : celle d'une augmentation modérée mais continue du nombre d'immigrés, qui représentent aujourd'hui environ 5 % de la population des espaces ruraux, et d'une diversification croissante des origines migratoires et des profils sociodémographiques de ces populations (Fromentin et Pistre, 2021).

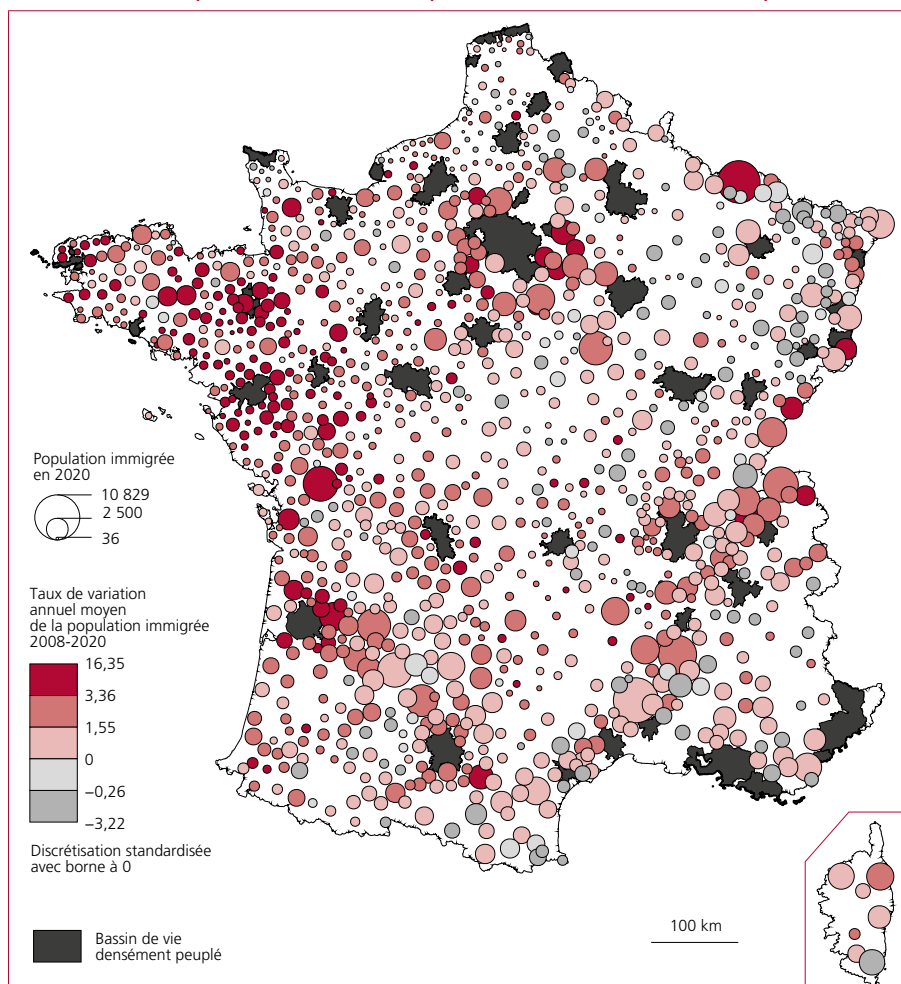
Ainsi, depuis les années 1960, la croissance numérique progressive de la population immigrée concerne tous les types d'espaces, ruraux comme urbains (tableau annexe A.1), et elle a progressivement touché l'ensemble des régions, de sorte que la population immigrée des espaces ruraux français est répartie de manière plus homogène aujourd'hui que dans les années 1970. Cette croissance s'observe particulièrement à proximité des villes (par exemple, en région parisienne) et dans certaines régions, comme les zones frontalières et l'Ouest de la France (figure 1).

Cet article vise à travailler le hiatus entre une lecture continue et « ordinaire » (Héran, 2017) de l'immigration dans les espaces ruraux, permise par l'analyse statistique, et les représentations discontinuistes et exceptionnalisantes de ce phénomène dans le débat public, en analysant la place faite aux immigrés des espaces ruraux au sein de la littérature scientifique. Il a pour objectif de proposer une synthèse et une lecture critique des travaux sur le sujet, en étudiant la manière dont a évolué l'articulation entre les évolutions démographiques de la population immigrée, le contexte social et politique dans lequel elles s'inscrivent et les transformations des différents champs d'étude touchant à cet objet scientifique. Deux questions sous-tendent le propos : peut-on retracer une continuité dans les travaux portant sur la localisation des immigrés dans les espaces ruraux depuis le XX^e siècle ? Quelles inflexions thématiques et épistémologiques ont structuré l'évolution de cet objet de recherche ?

L'article se concentre sur les populations immigrées entendues comme l'ensemble des personnes nées étrangères à l'étranger et ayant effectué, au cours

(1) Cette grille permet de classer les communes en fonction du nombre d'habitants et de leur répartition sur le territoire, et s'appuie sur le découpage du territoire en carreaux de 1 km² et sur l'agrégation de carreaux de densité équivalente, de sorte que plus la population est concentrée et nombreuse, plus la commune est considérée comme dense. Pour plus d'informations, voir : <https://www.insee.fr/fr/information/2114627>.

Figure 1. La répartition spatiale de la population immigrée en 2020 et son évolution depuis 2008 dans les espaces ruraux de France métropolitaine



Lecture : Dans le bassin de vie de Porto-Vecchio (Corse du Sud), on compte 3437 immigrés au recensement de 2020, et cette population a diminué de 1 % par an depuis 2008.

Note : Dans le cadre du recensement de la population, l'exploitation statistique des questionnaires collectés est réalisée en deux temps : une exploitation dite « principale », portant sur l'ensemble des questionnaires collectés, et une exploitation dite « secondaire », destinée à produire les variables dont l'élaboration est plus complexe (structure familiale des ménages, profession et catégorie socioprofessionnelle des individus, etc.) et qui ne concerne qu'un échantillon des questionnaires collectés.

Champ : France métropolitaine, ensemble des bassins de vie peu denses et très peu denses, d'après l'adaptation de la grille communale de densité à quatre niveaux de l'Insee (2012). Les espaces ruraux sont donc définis ici comme des bassins de vie de (très) faible densité de population.

Source : Insee, RP 2008-2020, exploitation principale^(a).

de leur parcours de vie, une migration vers un autre pays, où elles résident pour une plus ou moins longue durée. De fait, certains travaux étudiés dans le cas français s'intéressent à des profils de travailleurs saisonniers récemment arrivés et présents sur le territoire pour une courte durée (quelques mois) alors

que d'autres concernent des populations arrivées il y a plusieurs décennies et dont l'installation en milieu rural relève d'une migration interne ultérieure. En s'intéressant aux travaux portant sur les immigrés dans les espaces ruraux français, le prisme d'analyse adopté dans cette étude est, en outre, d'ordre spatial. Cela a deux implications.

Premièrement, le corpus bibliographique analysé ici ne couvre pas l'ensemble des travaux sur l'immigration en France, ni même l'ensemble des recherches sur la localisation des immigrés dans l'Hexagone, mais se concentre sur ceux qui s'attachent à l'implantation rurale de cette population. Les travaux recensés et étudiés ont donc en commun soit d'être de nature empirique et de s'inscrire dans le contexte d'espaces pouvant être caractérisés comme « ruraux », à l'image de travaux monographiques ; soit d'être centrés sur les dynamiques spatiales et démographiques des espaces ruraux, parfois dans une perspective épistémologique (par exemple autour des notions de périurbanisation, de contreurbanisation, etc.). Par ailleurs, ce travail étant tiré d'une thèse en géographie, l'ancrage disciplinaire du corpus est très marqué par cette discipline – pour laquelle la question des localisations spatiales est essentielle –, complété par une ouverture vers la sociologie et la démographie principalement. Ce positionnement permet d'expliquer que certains travaux soient laissés de côté et d'explicitier le fait qu'un travail moins centré sur les espaces ruraux et la géographie pourrait faire émerger d'autres tendances au long cours sur l'évolution des études scientifiques liées à l'immigration.

Deuxièmement, adopter cette approche pose la question de ce que l'on appelle « espaces ruraux » et de l'évolution de cette notion au fil du temps. De manière usuelle, trois critères sont retenus pour définir ces espaces : une faible densité de population, une présence marquée de paysages agricoles ou naturels et une organisation spatiale porteuse de multiples fonctions (résidentielles, économiques, sociales). Le périmètre des espaces ruraux peut toutefois changer au fil du temps, à la fois parce qu'ils connaissent des transformations démographiques, morphologiques et fonctionnelles (processus d'urbanisation, par exemple) et parce que leur représentation a évolué au cours du temps. Les recherches en épistémologie de la géographie rurale ont montré le poids historique de la composante agraire et agricole dans la définition et l'analyse de ces espaces, puis l'ouverture, à partir des années 1970, à des aspects non agricoles de la société et une évolution des rapports villes-campagnes, avant l'évolution, ces dernières décennies, vers les thèmes de l'environnement, de la nature et du développement local (Plet, 2003). Les espaces ruraux sont donc appréhendés ici de manière extensive afin de couvrir la variété des acceptions mobilisées par les auteur·ices des travaux étudiés (Pistre et Richard, 2018).

Enfin, cet article s'intéresse au contexte français mais s'ouvre aussi plus largement au contexte européen. L'analyse de la présence des populations immigrées dans les espaces ruraux français constitue le fil directeur de l'article,

le contexte français étant utilisé pour étudier l'évolution sur le temps long du traitement scientifique de cette thématique. Les travaux analysés sont aussi mis en lien avec l'évolution de la littérature européenne sur cette question à partir de la fin du XX^e siècle, période marquée par une augmentation et une diversification des populations immigrées dans les espaces ruraux européens, mais aussi par un nombre croissant et une internationalisation des recherches sur ces dynamiques en Europe. Jusqu'à cette période, les travaux français (et centrés sur la France) étaient en effet peu insérés dans le dialogue international, même si l'Hexagone a été un champ d'étude privilégié par des chercheurs internationaux pour analyser et conceptualiser de nouvelles formes d'immigration dans les espaces ruraux (Benson, 2011 ; Buller et Hoggart, 1994a). Alors que la France apparaît en situation de « provincialisme⁽²⁾ » dans la production des savoirs sur l'étude des immigrés dans les espaces ruraux (Houssay-Holzschuch, 2020 ; Houssay-Holzschuch et Milhaud, 2013), un autre objectif de cet article est donc de lui redonner une place dans la littérature européenne.

Cette double démarche structure l'organisation de cet article. La première partie retrace le déclin historique, puis la segmentation des recherches sur les immigrés dans les espaces ruraux en France au XX^e siècle, ainsi que la montée concomitante des études urbaines sur cette question. La seconde partie analyse la diversification des travaux sur le sujet depuis la fin du XX^e siècle et la place donnée aux dynamiques spatiales dans la compréhension contemporaine de l'implantation rurale des immigrés en France et en Europe. La conclusion discute les apports de cette revue de littérature et propose de nouvelles pistes de recherche qui articulent parcours individuel et espace géographique pour approfondir la compréhension de la répartition des immigrés et les dynamiques spatiales de l'immigration. Ces pistes reposent en particulier sur l'hypothèse qu'une conception des configurations spatiales de l'immigration comme le résultat agrégé de multiples parcours géographiques individuels peut nourrir une vision plus englobante et systémique de la population immigrée dans les espaces ruraux, c'est-à-dire une approche qui dépasse la lecture segmentée des différents types de migrations pour comprendre leurs interrelations à l'échelle locale.

(2) Houssay-Holzschuch (2020, p. 43) synthétise la définition du « provincialisme », en l'occurrence pour la discipline de la géographie, à partir des trois éléments suivants (traduction de l'auteure) :
 « – La condition provinciale constitue un sous-système au sein des géographies internationales : un « cœur », des interfaces « périphériques » et des dépendances néocoloniales qui ont « fourni à la géographie française une exposition à l'autre, depuis une position de pouvoir sûre » [...]
 – Le provincialisme est construit autour d'idiosyncrasies théoriques (un ensemble spécifique de concepts interdépendants) et d'une configuration particulière des relations entre disciplines.
 – Les instances internes de légitimation (comme l'existence de revues scientifiques et d'un système de publication distincts du système international et anglo-centré, d'universités et de sujets de recherche propres) et la renommée locale d'une discipline spécifique contribuent à alimenter le système provincial ».

I. Déclin et segmentation d'une question de recherche historique en France au cours du xx^e siècle

1. La construction de la figure pionnière du travailleur migrant agricole dans la première moitié du xx^e siècle

Dans le contexte français, la démographie et la géographie ont été les premières disciplines des sciences sociales à travailler sur l'immigration au début du xx^e siècle, avec une attention portée à la question des « origines ». Cette approche s'oppose alors à une vision « contractuelle » des présences étrangères en France⁽³⁾, dans laquelle se retrouvent la sociologie et le droit de l'époque (Noiriel, 2006). L'essor de cette thématique se produit dans un contexte de forte pénurie de main-d'œuvre agricole entre les Première et Seconde Guerres mondiales. Les recherches sont étroitement liées aux préoccupations politiques de l'époque qui reposent sur un souci d'assurer le recrutement d'une main-d'œuvre étrangère et son assimilation (Escafré-Dublet et Kesztenbaum, 2011 ; Noiriel, 2006). Une des premières études explicitement dédiées à l'immigration est la thèse de Georges Mauco sur les étrangers en France et leur rôle dans l'activité économique (Mauco, 1932). Elle montre l'évolution de l'immigration en France et sa répartition territoriale selon l'activité professionnelle ou la nationalité des individus. Dans une approche nationaliste de la démographie, elle situe aussi ces migrations dans l'évolution globale de la population française (Weil, 1999). Marquée par les stéréotypes ethniques, cette étude aborde aussi les « problèmes de l'immigration » et le « degré d'assimilabilité » des étrangers, sous un angle qui préfigure la vision antisémite et raciste à l'œuvre dans les écrits ultérieurs de Mauco.

À leurs débuts, les travaux sur l'immigration sont aussi conçus dans le but d'influencer les politiques publiques, en particulier sur la naturalisation et la mobilité des populations immigrées sur le territoire (Piatier, 1939). Dans ce contexte, deux études sont particulièrement remarquables par leur ampleur, leur originalité et leur importance dans la structuration de la recherche de l'époque. La première, intitulée *Documents pouvant servir à l'étude des étrangers dans l'agriculture française* (Demangeon et Mauco, 1939), porte sur une grande enquête menée en 1937 et 1938. Le nombre d'étrangers, leurs profils, ainsi que de leur répartition spatiale sont étudiés dans quatre grandes zones d'immigration agricole, avec des nationalités différentes selon les régions. Le questionnaire couvre plusieurs aspects de la vie sociale, ce qui donne lieu à des descriptions minutieuses des conditions de vie des étrangers dans les années 1930. L'intérêt de cet ouvrage réside dans la richesse et la finesse du matériau collecté⁽⁴⁾, mais les interprétations

(3) De Rousseau à Renan, cette vision « contractuelle » considère la nation comme un corps de citoyens liés par la volonté de vivre ensemble. Elle s'oppose notamment à la conception allemande, qui met davantage en avant l'« origine » et l'héritage ethnique.

(4) C'est dans cette perspective que s'inscrit Hubscher (2005), qui considère que les enquêtes de Demangeon et Mauco sont intéressantes pour leurs informations factuelles.

qu'en tirent les auteurs sont marquées par des stéréotypes et par une conception idéologique de l'assimilation (Rygiel, 2004 ; Weil, 1999). Près de quinze ans plus tard, et de nouveau dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre agricole après la Seconde Guerre mondiale, Girard et Stœtzl publient *Français et immigrés. L'attitude française. L'adaptation des Italiens et des Polonais* (1953). Cet ouvrage, qui repose sur cinq enquêtes monographiques dont certaines en milieu rural, est suivi par un second tome portant sur la population « algérienne musulmane installée en France » (Girard et Stœtzl, 1954). L'ensemble aborde la question de l'« assimilation » en s'intéressant aux comportements des nationaux à l'égard des immigrés et en évaluant l'« adaptation » des immigrés à la société française. L'un des intérêts de ce travail réside, là encore, dans la grande richesse du matériau collecté⁽⁵⁾, qui fournit des informations détaillées sur divers aspects de la trajectoire des immigrés et de leur vie en France.

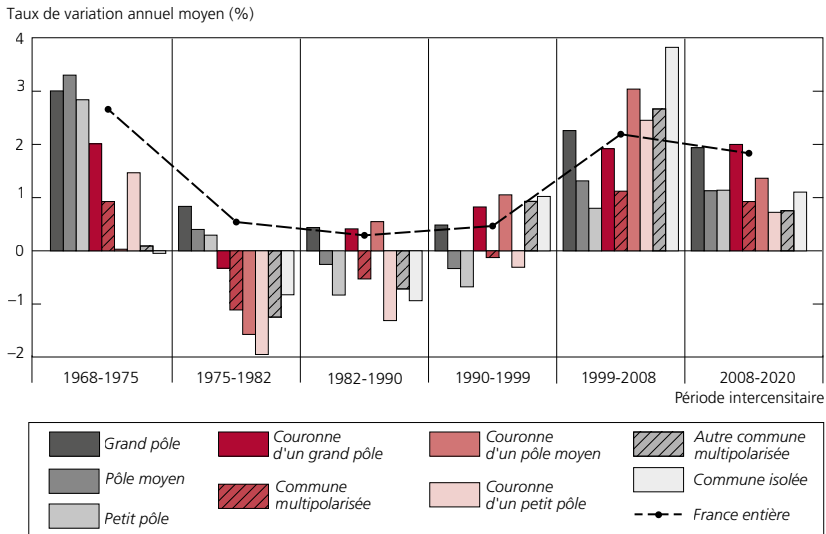
La place accordée, jusque dans les années 1950, à l'espace rural dans les travaux sur les étrangers s'inscrit donc dans une vision essentialisante et agrarienne de la société – en ce qu'elle considère le milieu paysan et la proximité de la terre comme favorables à l'assimilation des populations – et s'analyse à la lumière du contexte économique (recrutement de main-d'œuvre, exode rural) et démographique (faible natalité) de l'époque (Hubscher, 2005). Ces travaux inaugurent également un nouveau thème d'étude, celui du travailleur migrant agricole, qui continue d'alimenter de nombreuses recherches aujourd'hui. L'essentialisme et l'ethnocentrisme de ces travaux conduiront toutefois à l'abandon progressif de ces références fondatrices. À partir de la fin des années 1950, ce sujet cessera en outre d'être exploré du fait de la structuration tardive du champ des études migratoires, du « déclassé » de la géographie rurale après-guerre par rapport aux autres champs de la discipline et de la montée en puissance des études urbaines.

2. Du désintérêt relatif des sciences sociales au développement des recherches urbaines sur les immigrés en France dans la seconde moitié du xx^e siècle

Dans les années 1950-1960, la recherche en sciences sociales se désintéresse des questions migratoires en France (Abou Sada *et al.*, 1990), alors que les flux s'intensifient de l'après-guerre jusqu'au milieu des années 1970 (figure 2), dans le contexte de reconstruction et de modernisation du pays (Blanc-Chaléard, 2001). La France est en effet passée de 2 millions d'immigrés en 1946 (5 % de la population) à 3,9 millions en 1975 (7,4 %). Après-guerre, l'analyse démographique privilégie néanmoins les effets du baby-boom sur ceux de l'« immigration de peuplement » (Tribalat, 1991). Par ailleurs, le déni de mémoire qui consiste

(5) Comme l'enquête de Demangeon et Mauco (1939), celles de Girard et Stœtzl (1953 ; 1954) ont souvent servi de référence aux historiens pour documenter la période d'après-guerre, qu'il s'agisse de proposer une analyse critique de la méthode et des données collectées (Hubscher, 2003 ; Martini, 2003), ou de mobiliser des éléments statistiques (Escafré-Dublet et Kesztienbaum, 2011 ; Rygiel, 2001).

Figure 2. Évolution de la population immigrée entre 1968 et 2020, par catégorie du zonage en aires urbaines



Lecture : Entre 2008 et 2020, les communes appartenant à la couronne d'un grand pôle ont dans leur ensemble connu une croissance de leur population immigrée de 2 % par an.

Note : Les taux de variation ont été mesurés pour chaque période intercensitaire. Il s'agit du taux de variation moyen pour l'ensemble des communes appartenant à la catégorie du zonage en aires urbaines de 2010, qui a été appliqué à toutes les périodes étudiées. Il s'agit donc d'une analyse à découpage géographique constant.

Champ : Ensemble des communes de France métropolitaine regroupées selon la catégorie du zonage en aires urbaines de 2010.

Source : Insee, RP 1968-2020, exploitations principale et complémentaire.

à considérer la France comme un pays d'émigration plutôt que d'immigration retarde le développement de l'histoire de l'immigration (Noiriel, 2006). En géographie, les monographies régionales, qui persistent de l'entre-deux-guerres jusqu'à la fin des années 1950, n'abordent qu'assez marginalement les populations étrangères. Si des travaux pionniers sont menés en sociologie pendant cette période (Michel, 1956), l'immigration ne constitue pas encore un objet sociologique pleinement légitime. Selon Noiriel, cela tiendrait notamment au fait que la sociologie repose encore sur l'héritage durkheimien, qui théorise l'intégration sociale et culturelle par l'école et relègue au second plan la question des origines (Beaud et Noiriel, 1989, p. 70). Lorsque Halbwachs travaille sur le thème de l'« expérience ethnique » après son voyage aux États-Unis dans les années 1930, il choisit comme terrain de recherche la ville de Chicago, considérant qu'un tel objet d'étude n'existe pas en France (Noiriel, 2006, p. 30). L'import dans certains travaux français des références fondatrices de l'école de Chicago s'opère alors dans le cadre du développement d'une sociologie urbaine qui accorde peu d'importance aux immigrés. Les enquêtes d'« ethnologie sociale » de Chombart de Lauwe (1952) jusqu'à la fin des années 1960, tout comme la théorie structuraliste et celle du matérialisme historique portées par

Lefebvre (1970), traitent de la question sociale sous l'angle de la reproduction des positions sociales (Rea et Tripiier, 2008), et la situation des immigrés est largement englobée dans le groupe des ouvriers.

À partir des années 1970, le développement des travaux sur l'immigration s'inscrit dans un nouveau contexte économique, politique et intellectuel, et prend un caractère urbain. Cette orientation correspond à la réalité des dynamiques spatiales de l'immigration sur la période envisagée (figure 2). Les années 1970-1980 sont en effet caractérisées par une immigration principalement urbaine. La suspension des arrivées pour les travailleurs permanents s'accompagne d'un ralentissement voire d'une décroissance de la population immigrée dans les espaces ruraux entre 1975 et 1982, la croissance de cette population à l'échelle nationale n'étant alors portée que par les espaces urbains (petits, moyens et grands pôles).

La demande publique joue aussi un rôle important, en invitant les chercheurs à traiter des questions sociales du moment – dont font partie les conditions de vie des immigrés. De nouveaux sujets de recherche émergent alors, en particulier autour de la santé et du logement de ces populations, qui vivent massivement dans les centres urbains à l'habitat vétuste ou insalubre, dans des foyers de travailleurs immigrés et dans des bidonvilles (Barou, 1999 ; Pétonnet, 1979 ; Sayad, 1980). Ces thèmes évoluent en même temps que la situation des immigrés en France, qui sont progressivement relogés dans les HLM laissés vacants par l'accession à la propriété des classes moyennes françaises (Dufaux et Fourcaut, 2004). La mise en place de la politique de la ville dans les années 1980, à la suite des émeutes de la cité des Minguettes à Vénissieux, s'accompagne d'une commande publique qui stimule la recherche sur l'« urbain ». Elle conduit à « associer, puis à identifier "l'intégration des immigrés" au droit à la ville » (Simon, 1999, p. 90). Ces recherches actent bien souvent l'identification des banlieues comme espaces de sédentarisation des populations immigrées, même si certains travaux tentent d'élaborer une réflexion critique à partir de cette superposition entre population et espace (Rudder, 1983). En ce sens, une partie des recherches menées entre les années 1970 et 2000 correspond à une recherche imprégnée d'une « idéologie urbaine » (Castells, 1972), qui considère que le cadre spatial produit des rapports sociaux spécifiques et ramène les problèmes sociaux à leur dimension écologique. Si les perspectives ont été renouvelées à partir d'approches plus constructivistes de l'espace et des interactions entre espaces et groupes sociaux⁽⁶⁾, le terrain

(6) On peut notamment penser au développement des approches systémiques sur les liens entre immigration et urbanisation (Guillon, 1992), ainsi qu'aux travaux menés dans une perspective ethnographique et qui placent le migrant comme acteur. Ces derniers renouvellent les problématiques ouvertes par les recherches sur la notion de relation interethnique développée dans les années 1990 (Rudder, 1991 ; Simon, 1994) pour analyser comment l'urbain produit des formes d'exclusion et de discriminations ethno-raciales (Fassin et Fassin, 2006 ; Kirszbaum et Simon, 2001). Les études sur les relations interethniques sont également articulées à celles portant sur les liens entre mobilités et dynamiques urbaines (Dureau, 1987) ou sur les territoires circulatoires et les circulations migratoires (Potot, 2003 ; Schmoll, 2004 ; Tarrus, 1993).

privilegié d'analyse reste la grande ville, qui continue d'être envisagée comme le « laboratoire social » pertinent. Dans ce triptyque – représentations sociales, réalités factuelles, recherche académique –, l'immigration dans les espaces ruraux est « invisible » et « transparente » (Hubscher, 2005).

3. Jusqu'à la fin du xx^e siècle, une faible rencontre entre le champ des études migratoires et celui des études rurales

Dès les années 1980, les espaces ruraux proches des villes d'abord (couronnes des pôles), puis plus isolés (communes isolées et autres communes multipolarisées), participent de nouveau à la croissance de la population immigrée en France (figure 2). Néanmoins, les travaux s'intéressant à la localisation rurale des immigrés restent peu nombreux et sont segmentés entre le champ des études migratoires et celui des études rurales. Dans le premier, les grands modèles interprétatifs des migrations font peu de place aux espaces ruraux des pays à hauts revenus. Dans son hypothèse de transition de mobilité, Zelinsky décrit l'existence de flux importants de migrations internationales et de migrations internes, qui se font essentiellement au sein d'un réseau de petites et de grandes métropoles (Zelinsky, 1971). Skeldon (1997), qui reprend les travaux de Zelinsky, conçoit également la migration comme partie intégrante du processus d'urbanisation des sociétés. De même, les travaux sur les notions de champ et espace migratoires (Simon, 1981) ou sur la circulation migratoire (Ma Mung *et al.*, 1998) considèrent les espaces ruraux dans une relation asymétrique qui relie les campagnes et les grandes villes des pays à faibles niveaux de revenus aux métropoles des pays à hauts revenus, ou privilégient les relations interurbaines⁽⁷⁾.

Des années 1980 aux années 2000, les études migratoires dans les espaces ruraux français adoptent surtout une approche sociologique et juridique en s'intéressant aux migrants précaires, notamment dans l'agriculture (Berlan, 1986; Mésini, 2017; Michalon et Potot, 2008). Elles réinvestissent ainsi une thématique ancienne, tout en se départissant de la perspective fonctionnaliste et essentialiste qui avait prévalu jusqu'alors. Ces recherches prennent pour point de départ les évolutions des politiques migratoires et agricoles françaises et européennes ayant conduit à des transformations des systèmes de production, à l'implantation de cultures maraîchères intensives dans les années 1960-1970, à la mise en concurrence des bassins de production du monde entier et la création de nouveaux statuts juridiques pour les travailleurs étrangers.

(7) Sans nier le postulat selon lequel les migrations internationales sont surtout structurées par les grandes villes dans les pays d'accueil, quelques travaux empiriques ont pu montrer l'intérêt de prendre en compte les autres types d'espaces dans la théorisation des migrations internationales. Dans ses premiers travaux sur l'espace migratoire des Tunisiens, Simon révèle la variété des zones d'installation des travailleurs tunisiens en France, selon les opportunités économiques du pays d'accueil et leur région d'origine, attestant un « partage sociologique de l'espace migratoire » (Simon, 1976). Il décrit notamment l'élargissement de l'espace migratoire par une déconcentration au profit de zones peu denses à la périphérie des grandes villes d'implantation première, telles que Paris et Lyon.

Finalement, ces travaux rendent visibles des individus qui souffraient jusqu'alors d'une invisibilité sociale liée à la structuration urbaine de la figure de l'immigré, à la représentation de leur présence comme des « oiseaux de passage » (Piore, 1979) et, plus largement, à l'impensé des transformations socioéconomiques des mondes ruraux.

Dans le champ des études rurales, la dimension économique et agricole a également longtemps imprégné les travaux sur les immigrés et les étrangers en milieu rural. Il s'agit principalement de travaux de nature monographique ou régionale dans le champ de la géographie (Carrière et Ferras, 1968 ; Dalla Rosa, 1972 ; Poinard, 1975) ou de travaux d'historiens s'intéressant à un groupe particulier (Milza, 1993 ; Ponty, 1988 ; Stora, 1992). Néanmoins, c'est surtout à partir des années 1990 que les études rurales s'emparent de nouveau de cette question⁽⁸⁾, dont le retour s'explique par le contexte politique et démographique : si l'installation d'étrangers en milieu rural est ancienne, l'augmentation (figure 2) et la diversification (tableau annexe A.2) récentes de cette population requièrent de nouvelles études sur le sujet. À l'heure de la construction européenne, c'est plus largement la question de la représentation et du statut de l'étranger qui est posée. Pour Buller, l'effacement durable des travaux sur les étrangers dans de nombreux pays (France, Grande-Bretagne, etc.) est lié à la construction du champ des études rurales, qui reposerait notamment sur les notions d'appartenance, de proximité, d'endogénéité, opposées à celle d'« étrangéité ». L'ouverture historique des campagnes aux étrangers – venus d'une autre région ou d'un autre pays – aurait ainsi été occultée par l'accent mis sur la communauté (Buller, 1994). Dans un contexte de transformation des espaces ruraux et des profils des présences étrangères, l'analyse des étrangers à la campagne permettrait de renouveler les approches sur les dynamiques démographiques rurales. Dans cette perspective, le cas le plus étudié est celui de l'attractivité des campagnes françaises pour les étrangers nord-européens, en particulier du Sud-Ouest pour les Britanniques⁽⁹⁾. Les mobilités résidentielles des retraités britanniques motivés par la recherche d'un meilleur cadre de vie (*rural idyll*) sont alors appréhendées comme les formes d'une *international counterurbanisation* mettant en lien des espaces urbains et ruraux à l'échelle internationale. Pour Buller (2008), la croissance de l'intérêt scientifique porté à ce sujet depuis les années 1990 est aussi à mettre en lien avec le développement d'un agenda de recherche sur le développement et la restructuration des espaces ruraux à la même époque.

En effet, une partie des recherches sur les migrations résidentielles des Européens du Nord et de l'Ouest s'inscrit plus largement dans la lignée des

(8) La tenue, en 1993 à Nantes, du colloque de l'Association des ruralistes français sur « l'étranger à la campagne », atteste ce tournant (Buller, 1994 ; Vicente, 1994).

(9) Au début des années 1990, la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (Datar) finance un rapport sur les Britanniques dans les communes rurales depuis la fin des années 1980, conduisant à une première contribution conséquente sur cette question (Barou et Prado, 1995). Côté britannique, *The Economic and Social Research Council* finance une étude sur la migration résidentielle de Britanniques en France rurale, dirigée par Buller et Hoggart (1994a, 1994b)

travaux sur le renouveau démographique et économique des espaces ruraux (Pistre, 2012 ; Talandier, 2008). La mise en évidence d'une « renaissance rurale » (Kayser, 1989) à l'œuvre depuis les années 1970, accompagnée de l'essor de représentations plus positives de la campagne, induisent un tournant dans l'appréhension des relations villes-campagnes à la fin des années 1980. Après une longue prédominance de la vision de l'« urbanisation des campagnes » (Juillard, 1973), qui envisage la transformation des espaces ruraux sous la poussée des dynamiques urbaines comme le signe de leur disparition progressive, les travaux sur la renaissance rurale contribuent à renouveler ce champ d'étude. C'est également à partir de cette période que des géographes ruralistes se saisissent du phénomène de périurbanisation (processus d'extension de la ville vers ses campagnes environnantes, de manière plus diffuse et discontinue que la banlieue traditionnelle), appréhendé comme une dynamique majeure des ruralités contemporaines. L'approche urbano-centrée des espaces périurbains, qui a longtemps invisibilisé une grande partie des dynamiques rurales, en particulier les migrations qui s'y déployaient, a ainsi contribué à retarder la prise en compte du rôle des immigrés dans ces dynamiques⁽¹⁰⁾, pourtant visible statistiquement à partir des années 1980⁽¹¹⁾ (figure 2).

II. Depuis les années 2000 : diversification des migrations, internationalisation des recherches et approche dynamique des localisations spatiales

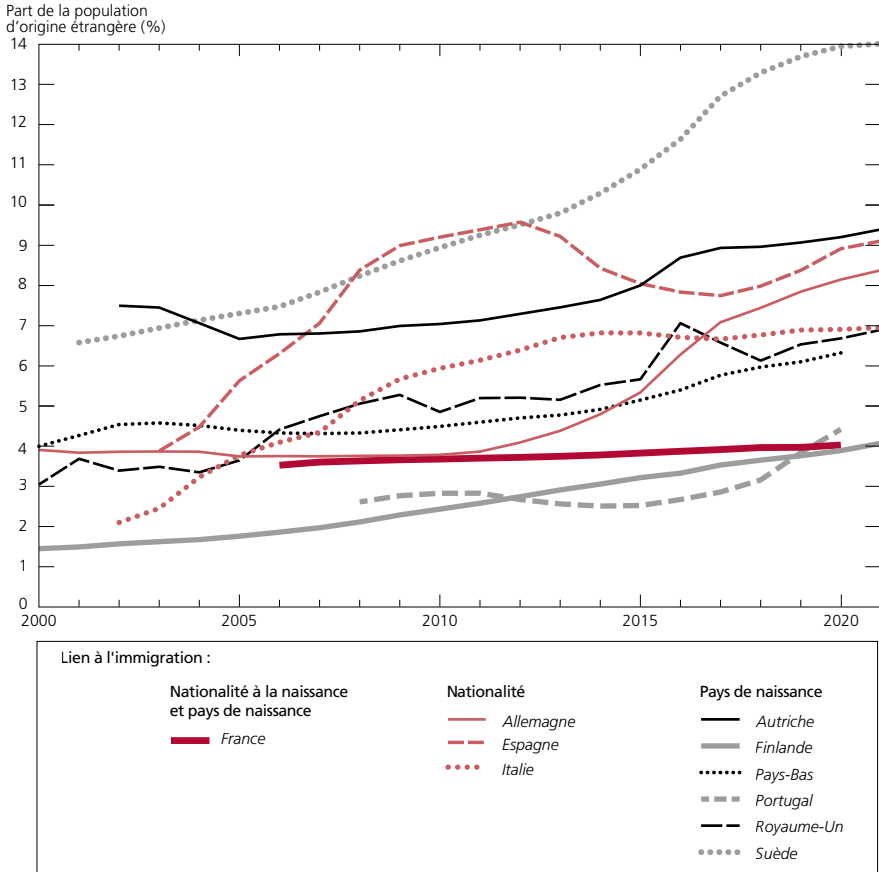
1. La diversification et l'internationalisation des recherches sur les immigrés dans les espaces ruraux

Les années 2000 marquent un tournant. Premièrement, les résultats des recensements français et de nombreux autres pays européens mettent en évidence une croissance et une diversification des migrations en Europe de l'Ouest, y compris dans les espaces ruraux (figure 3). Cette croissance est très marquée et rapide ces dernières années pour certains pays comme la Suède, l'Allemagne ou le Portugal, alors qu'elle s'opère de manière plus continue et modérée depuis le début des années 2000 pour d'autres (Finlande, France ou Pays-Bas). De telles évolutions sont liées à la combinaison de multiples facteurs, entre les élargissements européens facilitant la mobilité internationale, les guerres et les déstabilisations géopolitiques en Afrique et

(10) Du côté des transformations de la géographie rurale, on peut aussi penser que le poids de la géographie agraire et agricole, qui avait diminué mais pas disparu dans les années 1970, a pu contribuer à occulter les dynamiques des populations immigrées autres que celles des migrants dans l'agriculture.

(11) L'utilisation d'un découpage géographique constant dans la figure 2 a pour effet de surestimer le poids des espaces urbains pour les périodes passées : cela conduit ainsi à considérer comme urbains des espaces qui ne l'étaient pas encore dans les années 1960 et qui se sont (péri)-urbanisés depuis.

Figure 3. Évolution de la part de la population d'origine étrangère dans les espaces ruraux de différents pays européens



Note : La Municipal Migration Database de l'OCDE regroupe des informations mises à disposition par les offices statistiques nationaux de chaque pays. Il en résulte que les données ne sont pas disponibles selon les mêmes séries temporelles pour tous les pays. Certains pays fournissent des données annuelles tirées de leurs registres de population, d'autres des données issues de leurs recensements de population, les périodes intercensitaires pouvant être plus ou moins longues. Une autre implication concerne la caractérisation des populations : la dénomination *foreign-born* recouvre des populations saisies tantôt par leur nationalité, tantôt par leur pays de naissance. Ces différences de définition sont présentées dans la légende par la qualification du « lien à l'immigration » pour chaque pays. Dans le cas français, la base reposait sur le critère de nationalité et ne contenait pas d'information pour les communes de moins de 2 000 habitants. C'est pourquoi les données détaillées des recensements de 2006 à 2020 ont été utilisées, en mobilisant la définition statistique française de la population immigrée.

Champ : Ensemble des unités administratives locales (municipalités ou équivalents) envisagées comme des espaces ruraux (espaces peu denses) selon la classification en degrés d'urbanisation de 2021 de la Commission européenne.

Source : Insee, RP 2006-2020 ; OCDE, Municipal Migration Database, 2022.

au Moyen-Orient ou encore la transformation de certains pays d'émigration en pays d'immigration, comme l'Espagne. Deuxièmement, les espaces ruraux continuent de voir leurs fonctions se diversifier et restent attractifs sur le

plan démographique pour l'ensemble de la population (Pistre, 2012). Sur le plan scientifique, cela se traduit par plusieurs évolutions : un accroissement des recherches sur les immigrés et les migrations internationales dans les espaces ruraux, aussi bien en France que dans d'autres pays d'Europe de l'Ouest ; une internationalisation des recherches sur ces questions, avec un cadre d'analyse des migrations vers les espaces ruraux qui s'europeanise davantage après une longue période de faible comparaison internationale (Jentsch et Simard, 2009) ; la diversification des formes d'immigration étudiées, principalement par des recherches menées « parallèlement mais séparément », pour reprendre les termes de Woods (2016). Plus précisément, les espaces ruraux deviennent un espace privilégié pour l'investigation de trois grands types de migrations.

Il s'agit d'abord de recherches sur les migrations de travail, qui sont renouvelées depuis les années 2000 avec l'arrivée croissante, dans les espaces ruraux de l'Ouest de l'Europe, de travailleurs venus d'Europe centrale et de l'Est, dans le cadre des élargissements européens (Morice et Michalon, 2008). Les migrations de travail vers les espaces ruraux du sud de l'Europe sont établies et étudiées depuis plusieurs années, notamment celles depuis l'Afrique du Nord vers la France, le Portugal ou l'Espagne, depuis les Balkans en Grèce ou encore depuis l'Amérique latine vers le Portugal et l'Espagne (Fonseca, 2008 ; Hugo et Morén-Alegret, 2008 ; Kasimis et Papadopoulos, 2005). En revanche, les migrations est-européennes, voire extra-européennes, vers les espaces ruraux du nord de l'Europe constituent un phénomène nouveau (Jentsch *et al.*, 2007 ; Kalantaryan *et al.*, 2021). Ce champ de recherche se renouvelle, en questionnant par exemple les liens entre globalisation des secteurs économiques d'emploi (industrie, construction agriculture et agro-alimentaire, tourisme), évolutions des flux migratoires et mutations des politiques nationales d'immigration (Michalon et Weber, 2022 ; Rye et Scott, 2018). Si quelques travaux s'intéressent aux liens entre structure et capacité d'action des migrants (Woods, 2016) ou aux transformations de l'espace occasionnées par ces migrations (Lascaux, 2022), l'intégration des migrants dans l'espace local et les difficultés de leurs conditions de vie et de travail restent leur sujet central.

Un autre ensemble de recherches récentes porte sur l'installation de demandeurs d'asile et de réfugiés dans les espaces ruraux et les petites villes d'Europe. Ce développement s'inscrit dans un contexte d'augmentation des flux d'exilés vers les différents pays européens et de forte pression médiatique autour de la « crise des migrants ». Peu nombreuses jusqu'au début des années 2000 (Bonnerandi *et al.*, 2004 ; Hubbard, 2005), les études sur le sujet se sont multipliées après 2015 en France, au Royaume-Uni, en Suède, en Allemagne ou au Danemark (Berthomière *et al.*, 2020 ; Weidinger et Kordel, 2020 ; Whyte *et al.*, 2019 ; Woods, 2022). Elles montrent en particulier comment les espaces ruraux sont mobilisés dans le cadre de politiques néolibérales visant à disperser

les exilés sur le territoire national et à répartir les coûts de leur accueil, ainsi que la façon dont ces politiques nationales se déclinent à l'échelle locale, entre pragmatisme – l'arrivée d'exilés étant parfois considérée comme un levier de dynamisme démographique et économique pour des territoires en déclin –, tensions sociales autour des enjeux d'accueil et d'hospitalité et expériences de l'installation en milieu rural pour les personnes exilées (notamment en comparaison avec l'expérience urbaine).

Enfin, un dernier ensemble porte sur les *amenity migration* (Moss, 2006) et les *lifestyle migration*⁽¹²⁾ (Benson et O'Reilly, 2009). Ces migrations sont motivées par la recherche d'une meilleure qualité de vie, qui s'articule à des pratiques de « consommation » des espaces ruraux perçus comme des espaces pourvoyeurs de *rural idyll* (Bell, 2006), et de paysages naturels valorisés. L'installation de (pré-)retraités britanniques dans les espaces ruraux de l'Ouest de la France (Dordogne, Bretagne) a constitué un cas d'étude majeur dans la structuration de ce domaine de recherche à l'échelle européenne (Benson, 2011 ; Buller et Hoggart, 1994c). Outre la poursuite des analyses sur le cas français, des formes de *lifestyle migration* ont aussi été étudiées dans d'autres pays européens, en particulier au Portugal, en Espagne et en Suède (Cognard, 2019 ; Eimermann, 2015 ; Kordel, 2016). Après avoir démontré comment les *lifestyle migration* transforment les zones rurales en espaces de consommation (de loisirs, d'aménités naturelles, etc.), les recherches récentes abordent ces migrations dans une logique « productive », notamment par l'entrepreneuriat. Elles montrent comment par, leurs pratiques, les migrants entrepreneurs dans le secteur du tourisme, de l'agriculture ou de l'artisanat contribuent à transformer les paysages et les structures socio-économiques des espaces ruraux (Berthomière *et al.*, 2021 ; Deller *et al.*, 2019 ; Eimermann *et al.*, 2019).

Ces trois principales approches montrent à la fois le développement récent des recherches sur les immigrés dans les espaces ruraux européens, la convergence des prismes d'analyse à travers les différents pays et l'internationalisation de la littérature scientifique, facilitée notamment par la dématérialisation des publications depuis les années 2000. Elles exposent aussi la segmentation persistante des recherches, qui appréhendent avant tout l'implantation rurale des immigrés par des types de flux spécifiques. En ce sens, les espaces ruraux apparaissent, depuis les années 2000, comme des zones privilégiées pour l'investigation de certaines dynamiques migratoires contemporaines. Cela permet d'interroger les rapports à l'espace rural des différents groupes, mais ne facilite pas vraiment la mise en évidence des coprésences et des interrelations possibles entre ces différentes populations.

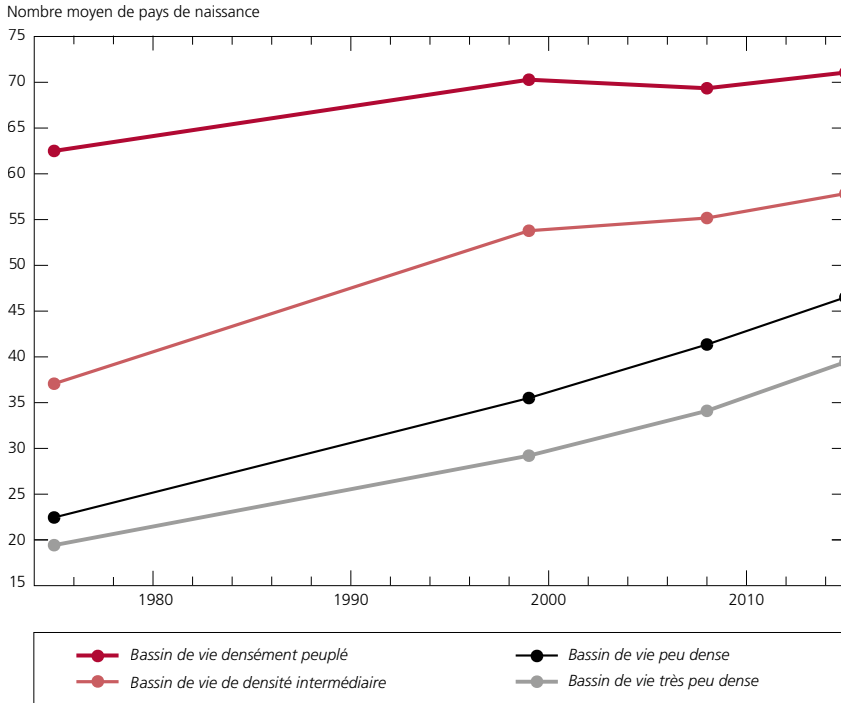
(12) Benson et O'Reilly (2009, p. 3) définissent ainsi les *lifestyle migration* (traduction de l'auteure) : « la mobilité spatiale d'individus relativement aisés de tous âges, se déplaçant de manière temporaire ou durable vers des lieux qui sont intéressants parce qu'ils offrent, pour diverses raisons, la perspective d'une meilleure qualité de vie ».

2. Vers des approches englobantes des dynamiques spatiales des immigrés

Face à cette fragmentation, des travaux récents développent des approches plus englobantes de l'implantation des immigrés dans les espaces ruraux. Cette dynamique a été lancée à la fin des années 2000 à partir des travaux de Woods sur le *global countryside* (2007), notion qui fait écho aux *global cities* de Sassen (1991) et vise à engager les études rurales dans les questions de mondialisation et de globalisation. Le *global countryside* décrit non pas un espace réel, mais un cadre hypothétique qui permet d'engager des réflexions théoriques et des analyses empiriques sur les transformations des espaces ruraux produites par la mise en relation des lieux à l'échelle internationale. Les travaux conduits dans cette perspective s'appuient sur la variété des formes de migrations internationales dans les espaces ruraux et s'intéressent aux effets de ces nouvelles dynamiques sur l'intégration des populations migrantes et sur le développement local (Gkartzios *et al.*, 2022). En France, à l'instar des espaces urbains (densément peuplés), les zones rurales (peu denses ou très peu denses) connaissent désormais une grande diversification des origines géographiques de leur population depuis les années 2000 (figure 4). Au cours des années 2000-2010, un travail de rassemblement et de comparaison des recherches sur les dynamiques migratoires dans les espaces ruraux de plusieurs pays occidentaux a été entrepris, participant au développement d'un agenda de recherche sur ces questions à l'échelle européenne (Hugo et Morén-Alegret, 2008 ; Jentsch et Simard, 2009 ; Kordel *et al.*, 2020). Si la France a d'abord été absente de cette dynamique, quelques travaux récents mettent en évidence une coprésence de différentes populations immigrées dans les espaces ruraux (Berthomière *et al.*, 2021).

Ces travaux ont pour caractéristique de prendre l'espace comme point d'entrée de l'analyse en s'intéressant aux processus et aux mobilités qui structurent les espaces ruraux. Une telle approche a conduit à l'essor de nouvelles notions pour saisir les dynamiques et les configurations liées aux populations immigrées dans les espaces ruraux. Cette évolution sémantique et conceptuelle a d'abord été visible aux États-Unis, où l'étude des transformations de la géographie de l'immigration est plus ancienne (Massey, 2008). À travers la notion de *new immigrant gateways* (Singer *et al.*, 2008), des études ont mis en évidence l'émergence de nouveaux espaces d'implantation et de concentration des immigrés, notamment hispaniques, éloignées des « portes d'entrée » traditionnelles (*traditional gateways*) saturées (Frey, 2018 ; Gozdziaik et Martin, 2005 ; Kandel et Cromartie, 2004 ; Kritz et Gurak, 2018 ; Lichter et Johnson, 2009). Néanmoins, ce terme pose une difficulté conceptuelle, puisque la notion de *gateway* s'inscrit dans la perspective assimilationniste et décrit initialement le point d'entrée des immigrés sur le territoire national, où ils trouvent des ressources économiques et relationnelles importantes. Cela correspond, dans les parcours individuels, à l'étape d'arrivée par migration internationale dans le pays d'installation. Toutefois, dans les analyses empiriques, les travaux sur les *new*

Figure 4. Évolution du nombre moyen de pays de naissance de la population immigrée représentés dans les différents types de bassins de vie



Lecture : Pour chaque bassin de vie a été décompté le nombre de pays de naissance différents représentés au sein de la population, à chaque date de recensement. Une moyenne de cette valeur est ensuite calculée pour l'ensemble des bassins de vie de chaque catégorie de densité. Ainsi, en 1999, dans les bassins de vie très peu denses, on compte en moyenne 29 pays de naissance différents parmi la population immigrée.

Champ : Ensemble des bassins de vie France métropolitaine ($n = 1\,454$) hors Corse, pour 1975. Les bassins de vie sont caractérisés par leur niveau de densité de population, d'après l'adaptation de la grille communale de densité de l'Insee au niveau des bassins de vie.

Source : Insee, RP 1975, 1999, 2008, 2015, exploitation principale.

immigrant gateways ne se limitent pas aux seules nouvelles « portes d'entrée » des immigrés sur le territoire national, et analysent plus généralement la répartition de l'ensemble des immigrés sur le territoire états-unien, sans que l'on puisse distinguer s'il s'agit d'espaces d'installation à l'arrivée dans le pays, d'espaces de relocalisation ou encore d'espaces de départ dans le cadre d'une mobilité interne. Il en découle une vision statique des trajectoires individuelles des immigrés qui rend plus difficile l'interprétation des liens entre parcours géographiques individuels et structures spatiales.

En Europe, c'est la notion de *new immigrant destinations*, ou *NID* (McAreavey, 2017a), qui a été développée pour proposer un cadre plus global et dynamique d'analyse des mobilités spatiales des immigrés. Ce champ de recherche s'est structuré récemment, si bien que les différents travaux ne recourent pas tous à la même définition ni aux mêmes échelles d'analyse. Plusieurs caractéristiques sont néanmoins communes aux espaces réunis sous la dénomination *new*

immigrant destinations : une augmentation rapide et récente de la population immigrée ; un manque d'infrastructures institutionnelles pour accueillir ces populations ; une faible construction historique et culturelle locale en lien avec la question migratoire ; enfin, le fait que cette population nouvellement arrivée soit souvent plus jeune que la population locale (Winders, 2014). Par rapport aux travaux sur les *new immigrant gateways*, la littérature sur les *new immigrant destinations* insiste sur deux points : d'une part, l'émergence de nouveaux espaces d'immigration dans les espaces ruraux (et pas uniquement dans de nouvelles agglomérations urbaines) ; d'autre part, la combinaison entre les migrations internationales et les migrations internes (Eimermann et Kordel, 2018 ; McAreavey, 2017b ; McAreavey et Argent, 2018). Janská *et al.* (2014), ainsi que Křížková *et al.* (2020), montrent ainsi que, dans le contexte tchèque, de nouveaux espaces d'installation résidentielle des immigrés émergent rapidement, produits par des implantations depuis l'étranger mais aussi par des migrations internes, notamment vers les espaces ruraux périurbains. Quelques études récentes se sont aussi intéressées aux migrations internes dans les espaces ruraux périurbains français (Fromentin, 2019 ; Lambert, 2013), mais les analyses spatialisées de ces flux restent peu nombreuses en France en comparaison d'autres pays⁽¹³⁾ (Hugo, 2008 ; Simpson et Finney, 2009 ; Trevena, McGhee et Heath, 2013).

En proposant une entrée par les lieux – par ces nouveaux *espaces d'immigration* – plutôt que par des *catégories de populations immigrées*, l'approche par les NID permet d'analyser la complexité des temporalités et des spatialités migratoires. Elle contribue à révéler la variété des mobilités spatiales qui se combinent pour produire de nouvelles géographies de la population immigrée, notamment dans les espaces ruraux. L'ouvrage de McAreavey, qui offre le cadre conceptuel le plus abouti et le plus récent autour de cette notion, oriente néanmoins les travaux sur les NID vers l'échelle microscopique des interactions locales entre groupes sociaux, via une entrée essentiellement socioculturelle⁽¹⁴⁾ (McAreavey, 2017a). Conduits surtout à l'échelle individuelle, ces travaux finissent par perdre de vue l'étude des configurations spatiales qui découlent de ces nouvelles localisations. Ainsi, d'autres analyses récentes s'inscrivent dans une approche plus globale des trajectoires géographiques et résidentielles des immigrés, qui s'intéresse à la diversité de ces populations dans les territoires, en allant de mesures de coprésences à des analyses plus poussées sur

(13) Les recherches françaises s'intéressent surtout aux liens entre mobilité résidentielle et ségrégation socio-spatiale (Pan Ké Shon, 2009) ou bien s'inscrivent dans la lignée des travaux sur le *white flight américain* (Wright *et al.*, 1997) dont elles questionnent l'existence dans le contexte français (McAvay, 2018a ; McAvay, 2018b ; Rathelot et Safi, 2014). Si elles apportent des résultats précieux sur la mobilité résidentielle des immigrés en France, leur cadre d'étude reste souvent urbain et, quand l'approche est nationale, la dimension géographique de ces travaux reste limitée, puisque la localisation est absente et que seule une variable de taille (en population) des communes est introduite dans les modèles (Rathelot et Safi, 2014 ; Solignac, 2018).

(14) McAreavey présente ainsi l'objectif de son livre : « Je souhaite étudier la manière dont les migrants s'intègrent dans un espace de destination, en mettant l'accent sur les difficultés et les avantages pour les migrants et la société d'accueil. » (2017a, p. 6).

le vivre-ensemble à l'échelle locale et les conditions d'émergence d'un cosmopolitisme rural (Berthomière *et al.*, 2021 ; Fromentin, 2023 ; Woods, 2018b ; Woods, 2022). Si les réflexions conceptuelles sont encore à un stade exploratoire, l'intérêt principal de ces approches réside dans le fait qu'elles s'intéressent à des *processus*, en particulier à la mobilité géographique des immigrés et aux configurations spatiales que ces mobilités produisent, au lieu de porter sur des *groupes* de population spécifiques. Enfin, un des développements récents de ces approches propose une mise en relation des processus observés dans les Nords et les Suds, en analysant par exemple le cosmopolitisme rural dans une dimension globale (Woods, 2018).

Conclusion

Cet article a proposé une revue de la littérature sur les immigrés dans les espaces ruraux en France, tout en la comparant avec des travaux menés dans d'autres pays européens. L'objectif était de rendre compte des formes de (dis)continuités dans les études portant sur cette question et des évolutions thématiques et épistémologiques de cet objet de recherche au cours des dernières décennies en France. De ce point de vue, l'analyse a notamment mis en évidence la longue segmentation thématique des travaux sur cette question et l'émergence récente d'approches plus englobantes et dynamiques de la localisation des immigrés dans les espaces ruraux. Le caractère « englobant » de ces travaux réside dans une nouvelle manière de conceptualiser les liens entre parcours individuels et configurations spatiales : si les études ont longtemps associé de manière étroite et restrictive les localisations spatiales principales des immigrés à des groupes particuliers du point de vue de l'origine et à des étapes spécifiques des parcours résidentiels, les travaux récents visent à mieux saisir la variété des liens possibles entre mobilités géographiques des immigrés et configurations spatiales de l'immigration, dans une approche biographique.

Pour aller dans ce sens, deux pistes pourraient permettre de mieux saisir les recompositions de la localisation des immigrés dans les espaces ruraux. En premier lieu, il apparaît nécessaire d'affiner la caractérisation des territoires et des contextes géographiques dans l'analyse des parcours individuels. Si la mobilité résidentielle des immigrés est de plus en plus étudiée, la dimension spatiale reste encore trop peu analysée. Les travaux sont souvent conduits dans une perspective a-spatiale, et l'on peut penser que cet élément joue en défaveur de l'analyse des mobilités des immigrés vers les espaces ruraux – les études sur ces espaces étant minoritaires par rapport à celles portant sur les espaces urbains. Pourtant, de nombreux exemples présentés dans cet article montrent combien les processus sociaux et démographiques de mobilité résidentielle des immigrés sont ancrés dans des logiques spatiales et territoriales distinctes. Enrichir la caractérisation des territoires dans l'étude de la mobilité des immigrés constitue donc une piste féconde pour comprendre les ressorts de l'immigration

dans les espaces ruraux, notamment en France. Le recours à des typologies de territoires plus complexes que les découpages par taille des communes pourrait ainsi être un premier pas dans cette direction. Plus largement, il s'agirait de développer une approche « configurationnelle » (Cayouette-Remblière et Ichou, 2019 ; Pumain, 2004) de l'étude des mobilités spatiales, c'est-à-dire de mieux prendre en compte la façon dont le territoire inscrit les individus dans des positions (sociales, démographiques, etc.) qui sont relatives et susceptibles de varier en fonction de la composition de ce territoire et de ses dynamiques propres (économiques, politiques, etc.). Le *spatial turn* (Warf et Arias, 2008), qui s'opère dans les sciences sociales depuis les années 1990, pourrait être approfondi en prenant davantage en compte la dimension spatiale dans l'étude des phénomènes sociaux et démographiques, en prêtant attention à la façon dont l'espace produit des configurations et des ressources différenciées pour les individus – ce qu'une sociologie des classes sociales a aussi nommé les « espaces sociaux localisés » (Laferté, 2014).

En second lieu, il est nécessaire de sortir d'une vision statique de l'immigré – qui imprègne encore la lecture de sa répartition spatiale par la faible prise en compte de la variété des étapes résidentielles des individus – et d'intégrer à l'analyse de la distribution spatiale des immigrants – et, plus largement, de la géographie de la population – les apports théoriques et méthodologiques des approches qui prennent en compte les parcours de vie (Bonvalet et Lelièvre, 2012 ; Courgeau, 2002 ; Dureau et Imbert, 2014 ; Elder *et al.*, 2003) et de l'analyse longitudinale (Robette, 2014). Cela implique de lier migrations internationales et migrations internes dans l'étude de la géographie de l'immigration, dans la continuité de la démarche engagée par King et Skeldon (2010). Plus encore, il s'agit d'intégrer une dimension individuelle et longitudinale dans l'analyse des configurations spatiales. Avec l'essor de données longitudinales de grande taille, administratives notamment, il est de plus en plus possible de mobiliser des données à l'échelle individuelle pour produire des analyses à des échelles territoriales agrégées. En s'intéressant à l'ensemble des étapes des parcours géographiques des immigrants, plutôt qu'à certaines étapes jugées cruciales, ainsi qu'à des types d'espace associés (comme l'arrivée dans le pays d'accueil en milieu urbain), on pourra saisir de nouvelles configurations et dynamiques spatiales de l'immigration. Concevoir les configurations spatiales de ces flux comme le résultat agrégé des multiples parcours géographiques individuels contribuera à mieux saisir des géographies en mouvement et complexes.

Une démarche qui prête davantage attention aux liens qui s'opèrent entre espaces et dynamiques migratoires offre aussi un contrepoint nécessaire à certains discours homogénéisants sur les localisations des immigrants, qui occupent fréquemment l'espace politique et médiatique. Ces discours associent de façon mécanique des groupes de populations et des types d'espace particuliers. Les immigrants, comme groupes de population, et les zones rurales,

comme types d'espace, font l'objet de ces discours, dans lesquels ils apparaissent comme antinomiques : alors que la question de la concentration et de la répartition des immigrés dans certains espaces urbains se retrouve souvent au cœur du débat public, les espaces ruraux sont investis depuis des années d'une charge politique et culturelle très forte, fondée entre autres sur la nature prétendument homogène de leur peuplement, dont seraient absents les immigrés. Du fait, entre autres, de cette tendance à la spatialisation des questions sociales et démographiques (Tissot et Poupeau, 2005) dans le débat européen (MacKinnon *et al.*, 2022 ; Pike *et al.*, 2023), il est essentiel que les chercheurs se saisissent de la question des liens entre les dynamiques de population et les inégalités territoriales. Cet article appelle à poursuivre et à enrichir le dialogue interdisciplinaire en sciences sociales, en particulier entre géographie et démographie.

Remerciements : L'autrice remercie les évaluatrices et évaluateurs pour leurs commentaires constructifs et utiles à l'amélioration de cet article. L'accès à certaines données utilisées dans le cadre de ce travail a été réalisé au sein d'environnements sécurisés du Centre d'accès sécurisé aux données – CASD (réf. 10.34724/CASD) et grâce au soutien du programme de recherche « Les campagnes françaises dans la dynamique des migrations internationales » (CAMIGRI) financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) et la région Nouvelle Aquitaine.



ANNEXES

Tableau A.1. Nombre et part (%) d'immigrés par type d'espace entre 1968 et 2015

	1968	1975	1982	1990	1999	2008	2015
Grands pôles	2 406 317 8,1	2 960 533 9,2	3 138 033 9,6	3 249 479 9,5	3 394 163 9,7	4 150 073 11,4	4 779 246 12,7
Couronnes des grands pôles	306 268 4,4	352 083 4,7	344 086 4,1	355 626 3,7	382 895 3,7	454 352 3,9	525 262 4,2
Communes multipolarisées des grandes aires urbaines	124 674 5,0	132 987 5,3	122 981 4,7	117 875 4,2	116 534 4,1	128 836 4,1	137 991 4,2
Pôles moyens	76 499 4,8	96 033 5,7	98 766 5,8	96 767 5,5	93 901 5,4	105 616 6,0	114 474 6,5
Couronnes des pôles moyens	7 274 2,7	7 290 2,7	6 525 2,3	6 817 2,2	7 490 2,4	9 807 2,8	10 931 3,1
Petits pôles	109 362 5,0	133 037 5,7	135 807 5,7	127 033 5,3	119 498 5,1	128 379 5,3	137 556 5,7
Couronnes des petits pôles	5 396 3,6	5 975 4,2	5 206 3,6	4 685 3,1	4 556 2,9	5 666 3,5	6 026 3,6
Autres communes multipolarisées	92 261 3,0	92 849 3,2	85 047 2,9	80 296 2,6	87 267 2,9	110 587 3,4	117 339 3,5
Communes isolées, hors influence des pôles	106 952 3,2	106 598 3,4	100 585 3,3	93 286 3,2	102 224 3,6	143 300 4,9	153 469 5,2

Lecture : au recensement de 1968, on compte 106 952 immigrés dans les communes isolées hors influence des pôles, et ils représentent alors 3,2 % de la population dans ce type d'espace.

Champ : ensemble des immigrés résidant en France métropolitaine, suivant les catégories du ZAU 2010.

Source : Insee, RP 1968-2015.

Tableau A.2. Nombre et part (%) d'immigrés résidant hors des grands pôles urbains français entre 1968 et 2015, par principaux pays de naissance en 2015

	1968	1975	1982	1990	1999	2008	2015
Portugal	87 153 10,9	177 217 19,5	163 443 18,5	151 756 17,3	153 879 17,2	171 423 16,1	198 804 16,5
Maroc	14 444 1,8	57 078 6,3	74 674 8,5	89 450 10,2	91 328 10,2	102 525 9,6	115 556 9,6
Royaume-Uni	2 800 0,4	5 313 0,6	8 569 1,0	17 371 2,0	35 552 4,0	100 867 9,5	101 833 8,5
Espagne	216 664 27,2	175 877 19,3	145 488 16,5	128 918 14,7	106 188 11,8	87 141 8,2	82 409 6,9
Italie	213 096 26,7	180 820 19,9	160 695 18,2	142 784 16,3	114 242 12,7	93 173 8,7	80 589 6,7
Algérie	45 120 5,7	73 567 8,1	72 220 8,2	63 070 7,2	61 203 6,8	67 754 6,4	74 036 6,2
Belgique	40 072 5,0	35 435 3,9	35 167 4,0	35 897 4,1	40 290 4,5	51 123 4,8	59 119 4,9
Turquie	2 808 0,4	19 615 2,2	30 910 3,5	40 992 4,7	37 564 4,2	48 529 4,6	52 159 4,3
Allemagne	30 766 3,9	30 435 3,3	31 697 3,6	36 015 4,1	49 714 5,5	54 070 5,1	51 370 4,3
Suisse	14 656 1,8	13 921 1,5	10 302 1,2	14 380 1,6	20 610 2,3	26 537 2,5	29 725 2,5
Tunisie	6 784 0,9	15 844 1,7	17 253 2,0	17 374 2,0	16 982 1,9	19 873 1,9	24 682 2,1
Pologne	72 811 9,1	62 866 6,9	52 836 6,0	39 527 4,5	27 661 3,1	22 630 2,1	23 662 2,0
Pays-Bas	3 464 0,4	4 660 0,5	6 981 0,8	8 206 0,9	13 086 1,5	21 818 2,0	22 306 1,9
Roumanie	1 464 0,2	1 466 0,2	1 420 0,2	1 948 0,2	3 923 0,4	8 154 0,8	20 338 1,7
Madagascar	316 0,0	560 0,1	949 0,1	1 958 0,2	4 479 0,5	8 315 0,8	12 355 1,0
Part parmi l'ensemble des immigrés	94,3	93,9	92,2	90,0	86,6	83,0	78,9

Lecture : au recensement de 1968, on compte 87 153 immigrés portugais dans les espaces ruraux français, et ils représentent alors 10,9 % de la population immigrée dans ce type d'espace.

Champ : ensemble des immigrés résidant hors des grands pôles urbains de France métropolitaine, tels que définis dans le ZAU 2010.

Source : Insee, RP 1968-2015.

RÉFÉRENCES

- ABOU SADA G., COURAULT B., ZEROULOU Z. (dir.). 1990. *L'immigration au tournant : actes du colloque*. CIEMI/L'Harmattan.
- BAROU J. 1999. Trajectoires résidentielles, du bidonville au logement social. In Dewitte P. (dir.), *Immigration et intégration : l'état des savoirs* (p. 185-195). La Découverte.
- BAROU J., PRADO P. 1995. *Les Anglais dans nos campagnes*. L'Harmattan.
- BEAUD S., NOIRIEL G. 1989. L'« assimilation », un concept en panne ». *International Review of Community Development/Revue internationale d'action communautaire*, 21, 63-76. <https://doi.org/10.7202/1034079ar>
- BELL D. 2006. Variations on the rural idyll. In Cloke P., Marsden T., Mooney P. (dir.), *Handbook of Rural Studies* (p. 149-160). Sage Publications. <https://doi.org/10.4135/9781848608016>
- BENSON M. 2011. *The British in rural France: Lifestyle migration and the ongoing quest for a better way of life*. Manchester University Press.
- BENSON M., O'REILLY K. (dir.). 2009. *Lifestyle migration: Expectations, aspirations and experiences*. Ashgate.
- BERLAN J.-P. 1986. Agriculture et migrations. *Revue européenne des migrations internationales*, 2(3), p. 9-32. <https://doi.org/10.3406/remi.1986.1110>
- BERTHOMIÈRE W., FROMENTIN J., HOCHEDÉZ C., IMBERT C., LESSAULT D., PISTRE P., PRZYBYL S. 2021. Présences étrangères dans les campagnes du Sud-Ouest de la France. Contribution d'initiatives récentes à la diversification sociale et économique des espaces ruraux. *Cybergeo : European Journal of Geography*, 995, 1-34. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.37624>
- BERTHOMIÈRE W., FROMENTIN J., LESSAULT D., MICHALON B., PRZYBYL S. 2020. L'accueil des exilés dans les espaces ruraux en France : orientations nationales et déclinaisons locales d'une politique de dispersion. *Revue européenne des migrations internationales*, 36(2-3), 53-82. <https://doi.org/10.4000/remi.15550>
- BLANC-CHALÉARD M.-C. 2001. *Histoire de l'immigration*. La Découverte.
- BONERANDI E., BOURGEOIS F., RICHARD X. 2004. Cartographier la demande d'asile en France. Tendances nationales, représentations départementales et réalités locales. *Revue Européenne des migrations internationales*, 20(2), 127-152. <https://doi.org/10.4000/remi.976>
- BONVALET C., LELIÈVRE E. 2012. Présentation de l'enquête Biographies et entourage. In Bonvalet C., Lelièvre E. (dir.), *De la famille à l'entourage. L'enquête Biographies et entourage* (p. 19-47). Ined.
- BULLER H. 1994. Introduction. *Études rurales*, 135-136, 9-11.
- BULLER H. 2008. Du côté de chez Smith: Reflections on a enduring research object. In Diry J.-P. (dir.), *Les étrangers dans les campagnes* (p. 53-56). Presses universitaires Blaise Pascal.
- BULLER H., HOGGART K. 1994a. *International counterurbanization: British migrants in rural France*. Avebury.
- BULLER H., HOGGART K. 1994b. Les Anglais du coin. *Études rurales*, 135-136, 59-68.

- BULLER H., HOGGART K. 1994c. The social integration of British home owners into French rural communities. *Journal of Rural Studies*, 10(2), 197-210. [https://doi.org/10.1016/0743-0167\(94\)90030-2](https://doi.org/10.1016/0743-0167(94)90030-2)
- CARRIÈRE P., FERRAS R. 1968. Les vendangeurs espagnols en Languedoc et Roussillon. *Études rurales*, 32(1), 7-42. <https://doi.org/10.3406/rural.1968.1407>
- CASTELLS M. 1972. *La question urbaine*. François Maspero.
- CHOMBART DE LAUWE P.-H., ANTOINE S., COUVREUR L., CHAUVET L. 1952. *Paris et l'agglomération parisienne*, Paris, France, Presses universitaires de France.
- CAYOUILLE-REMBLIÈRE J., ICHOU M. 2019. Saisir la position sociale des ménages : une approche par configurations. *Revue française de sociologie*, 60(3), 385-427. <https://doi.org/10.3917/rfs.603.0385>
- COGNARD F. 2019. Les migrations d'agrément : une nouvelle forme de mobilité résidentielle post-moderne. *Historiens et géographes*, 447, 70-74.
- COURGEAU D. 2002. Évolution ou révolutions dans la pensée démographique ? *Mathématiques et sciences humaines*, 160. <https://doi.org/10.4000/msh.2884>
- DALLA ROSA G. 1972. L'immigration étrangère dans le Lot-et-Garonne. *Travaux de l'Institut géographique de Reims*, 9(1), 27-41. <https://doi.org/10.3406/tigr.1972.946>
- DELLER S., KURES M., CONROY T. 2019. Rural entrepreneurship and migration. *Journal of Rural Studies*, 66, 30-42. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2019.01.026>
- DEMANGEON A., MAUCO G. (dir.). 1939. *Documents pour servir à l'étude des étrangers dans l'agriculture française*. Hermann.
- DUFAUX F., FOURCAUT A. (dir.). 2004. *Le monde des grands ensembles*. Creaphis.
- DUREAU F. 1987. *Migration et urbanisation : le cas de la Côte d'Ivoire*. Orstom.
- DUREAU F., IMBERT C. 2014. L'approche biographique des mobilités résidentielles. In Imbert C., Dubucs H., Dureau F., Giroud M. (dir.), *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen* (p. 33-80). Armand Colin.
- EIMERMANN M. 2015. Lifestyle migration to the North: Dutch families and the decision to move to rural Sweden. *Population, Space and Place*, 21(1), 68-85.
- EIMERMANN M., KORDEL S. 2018. International lifestyle migrant entrepreneurs in two new immigration destinations: Understanding their evolving mix of embeddedness. *Journal of Rural Studies*, 64, 241-252. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2018.04.007>
- EIMERMANN M., TILLBERG MATTSSON K., CARSON D.A. 2019. International tourism entrepreneurs in Swedish peripheries: Compliance and collision with public tourism strategies. *Regional Science Policy and Practice*, 11(3), 479-493. <https://doi.org/10.1111/rsp3.12148>
- ELDER G.H., JOHNSON M.K., CROSNOE R. 2003. The emergence and development of life course theory. In Mortimer J.T., Shanahan M.J. (dir.), *Handbook of the Life Course* (p. 3-19). Springer. https://doi.org/10.1007/978-0-306-48247-2_1
- ESCAFRÉ-DUBLET A., KESZTENBAUM L. 2011. Mesurer l'intégration des immigrés. Genèse et histoire des enquêtes Girard-Stoetzel, 1945-1953. *Genèses*, 84(3), 93-112. <https://doi.org/10.3917/gen.084.0093>
- FASSIN D., FASSIN É. (dir.). 2006. *De la question sociale à la question raciale ? La Découverte*.
- FONSECA M.L. 2008. New waves of immigration to small towns and rural areas in Portugal. *Population, Space and Place*, 14(6), 525-535. <https://doi.org/10.1002/psp.514>
- FREY W.H. 2018. *Diversity explosion: How new racial demographics are reemaking America*. Brookings Institution Press.
- FROMENTIN J. 2019. Des migrations comme les autres ? Les migrations internes des immigrés dans les campagnes françaises (2011-2015). *Espace populations sociétés*, 2019(2). <https://doi.org/10.4000/eps.8992>

- FROMENTIN J. 2023. A spatio-temporal approach to population diversity: Immigration and rural areas in France. *Journal of Rural Studies*, 103, 103099. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2023.103099>
- FROMENTIN J., PISTRE P. 2021. L'immigration dans les campagnes françaises : des effectifs limités mais des origines qui ne cessent de se diversifier. *Population et Sociétés*, 591(7), 1-4. <https://doi.org/10.3917/popsoc.591.0001>
- GIRARD A., STCETZEL J. (dir.). 1953. *Français et immigrés. I. L'attitude française : l'adaptation des Italiens et des Polonais*. Ined/Puf.
- GIRARD A., STCETZEL J. (dir.). 1954. *Français et immigrés. Nouveaux documents sur l'adaptation. Algériens, Italiens, Polonais : le service social d'aide aux émigrants*. Ined/Puf.
- GKARTZIOS M., GALLEN T., SCOTT M. (dir.). 2022. *Rural places and planning: Stories from the global countryside*. Policy Press.
- GOZDZIAK E.M., MARTIN S.F. (dir.). 2005. *Beyond the gateway: Immigrants in a changing America*. Lexington Books.
- GUILLON M. 1992. *Étrangers et immigrés en Île-de-France. Synthèse des travaux* [Thèse de doctorat, Paris I].
- HÉRAN F. 2017. *Avec l'immigration : mesurer, débattre, agir*. La Découverte.
- HOUSSAY-HOLZSCHUCH M. 2020. Making the provincial relevant? Embracing the provincialization of continental European geographies. *Geographica Helvetica*, 75(2), 41-51. <https://doi.org/10.5194/gh-75-41-2020>
- HOUSSAY-HOLZSCHUCH M., MILHAUD O. 2013. Geography after Babel : A view from the French province. *Geographica Helvetica*, 68, 51-55. <https://doi.org/10.5194/gh-68-51-2013>
- HUBBARD P. 2005. 'Inappropriate and incongruous': Opposition to asylum centres in the English countryside. *Journal of Rural Studies*, 21(1), 3-17. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2004.08.004>
- HUBSCHER R. 2003. 1951 – Une enquête sur les immigrés : la réalité biaisée ? In Blanchard M.-C. (dir.), *Les Italiens en France depuis 1945* (p. 191-204). Presses universitaires de Rennes.
- HUBSCHER R. 2005. *L'immigration dans les campagnes françaises (XIX^e-XX^e siècles)*. Odile Jacob.
- HUGO G. 2008. Immigrant settlement outside of Australia's capital cities. *Population, Space and Place*, 14(6), 553-571. <https://doi.org/10.1002/psp.539>
- HUGO G., MORÉN-ALEGRET R. 2008. International migration to non-metropolitan areas of high income countries: Editorial introduction. *Population, Space and Place*, 14(6), 473-477. <https://doi.org/10.1002/psp.515>
- JANSKÁ E., ČERMÁK Z., WRIGHT R. 2014. New immigrant destinations in a new country of immigration: settlement patterns of non-natives in the Czech Republic: New immigrant destinations in the Czech Republic. *Population, Space and Place*, 20(8), 680-693. <https://doi.org/10.1002/psp.1824>
- JENTSCH B., DE LIMA P., BRIAN M. 2007. Migrant workers in rural Scotland: Going to the middle of nowhere. *International Journal of Multicultural Societies*, 9(1), 35-53.
- JENTSCH B., SIMARD M. (dir.). 2009. *International migration and rural areas: cross-national comparative perspectives*. Ashgate Publishing.
- JUILLARD E. 1973. Urbanisation des campagnes. *Études rurales*, 49(1), 5-9.
- KALANTARYAN S., SCIPIONI M., NATALE F., ALESSANDRINI A. 2021. Immigration and integration in rural areas and the agricultural sector: An EU perspective. *Journal of Rural Studies*, 88, 462-472. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2021.04.017>
- KANDEL W., CROMARTIE J. 2004. *New Patterns of Hispanic Settlement in Rural America*. U.S. Department Agriculture, Economic Research Service.

- KASIMIS C., PAPADOPOULOS A.G. 2005. The multifunctional role of migrants in the Greek countryside: implications for the rural economy and society. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 31(1), 99-127. <https://doi.org/10.1080/1369183042000305708>
- KAYSER B. 1989. *La renaissance rurale : sociologie des campagnes du monde occidental*. Armand Colin.
- KING R., SKELDON R. 2010. 'Mind the Gap!' Integrating approaches to internal and international migration. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 36(10), 1619-1646. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2010.489380>
- KIRSZBAUM T., SIMON P. 2001. *Les discriminations raciales et ethniques dans l'accès au logement social* (Note de synthèse n° 3). Groupe d'étude et de lutte contre les discriminations.
- KORDEL S. 2016. The production of spaces of the 'good life': The case of lifestyle migrants in Spain. *Leisure Studies*, 35(2), 129-140. <https://doi.org/10.1080/02614367.2014.962592>
- KORDEL S., WEIDINGER T., JELEN I. 2018. *Processes of immigration in rural Europe: The status quo, implications and development strategies*. Cambridge Scholars Publishing.
- KRITZ M.M., GURAK D.T. 2018. Spatial dispersion of U.S. national origin groups: Characteristics of dispersed immigrants and settlement places. *Population, Space and Place*, 24(8), e2154. <https://doi.org/10.1002/psp.2154>
- KŘÍŽKOVÁ I., OUŘEDNÍČEK M. 2020. Immigrant internal migration in a new destination country: Do immigrants suburbanise in Czechia and why? *Population, Space and Place*, 26(7), e2326. <https://doi.org/10.1002/psp.2326>
- LAFERTÉ G. 2014. Des études rurales à l'analyse des espaces sociaux localisés. *Sociologie*, 5(4), 423-439. <https://doi.org/10.3917/socio.054.0423>
- LAMBERT A. 2013. Les métamorphoses « du » périurbain. *Savoir/Agir*, 24(2), 53-60. <https://doi.org/10.3917/sava.024.0053>
- LASCAUX A.-A. 2022. Farmers from a place of sheer hardship: Moroccan rural workers, a new group of producers in the Provençal Huerta. *Revue européenne des migrations internationales*, 38(3-4). <https://doi.org/10.4000/remi.22686>
- LEFEBVRE H., 1970, *La révolution urbaine*, Paris, France, Gallimard, 248 p.
- LICHTER D.T., JOHNSON K.M. 2009. Immigrant gateways and hispanic migration to new destinations. *International Migration Review*, 43(3), 496-518. <https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2009.00775.x>
- MA MUNG E., DORAI K., HILY M.-A., LOYER F. 1998. *Bilan des travaux sur la circulation migratoire* (Rapport de recherche). Ministère de la Solidarité et de l'Emploi.
- MACKINNON D., KEMPTON L., O'BRIEN P., ORMEROD E., PIKE A., TOMANEY J. 2022. Reframing urban and regional 'development' for 'left behind' places. *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society*, 15(1), 39-56. <https://doi.org/10.1093/cjres/rsab034>
- MARTINI M. 2003. Carrières ouvrières dans le bâtiment : la mobilité professionnelle des immigrés italiens à l'aune des enquêtes de l'Ined des années 1950. In Blanc-Chaléard M.-C. (dir.), *Les Italiens en France depuis 1945* (p. 113-129). Presses universitaires de Rennes.
- MASSEY D.S. (dir.). 2008. *New faces in new places : The changing geography of American immigration*. Russell Sage Foundation.
- MAUCO G. 1932. *Les étrangers en France : étude géographique sur leur rôle dans l'activité économique* [Thèse de doctorat, Université de Paris].
- MCAREAVEY R. 2017a. *New immigration destinations: Migrating to rural and peripheral areas*. Routledge.
- MCAREAVEY R. 2017b. Migrant identities in a new immigration destination: Revealing the limitations of the 'hard working' migrant identity. *Population, Space and Place*, 23(6), e2044. <https://doi.org/10.1002/psp.2044>

- MCAREAVEY R., ARGENT N. 2018. New immigration destinations (NID) unravelling the challenges and opportunities for migrants and for host communities. *Journal of Rural Studies*, 64, 148-152. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2018.09.006>
- MCAVAY H., 2018a. The ethnoracial context of residential mobility in France: Neighbourhood out-migration and relocation. *Population, Space and Place*, 24(6), e2138. <https://doi.org/10.1002/psp.2138>
- MCAVAY H. 2018b. How durable are ethnoracial segregation and spatial disadvantage? Intergenerational contextual mobility in France. *Demography*, 55(4), 1507-1545.
- MÉSINI B. 2017. *Migrations temporaires dans l'agriculture méditerranéenne : multiplicité des temps sociaux, duplicité des temps politiques*. Karthala.
- MICHALON B., POTOT S. 2008. Quand la France recrute en Pologne. *Études rurales*, 182(2), 87-102. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.8789>
- MICHALON B., WEBER S. 2022. Les migrations internationales au cœur de l'agriculture et de l'agroalimentaire industriels. *Revue européenne des migrations internationales*, 38(3-4), p. 7-18. <https://doi.org/10.4000/remi.20963>
- MICHEL A. 1955. *Les travailleurs algériens en France*. CNRS.
- MILZA P. 1993. *Voyage en Ritalie*. Plon.
- MORÉN-ALEGRET R., WLADYKA D. 2020. *International immigration, integration and sustainability in small towns and villages: socio-territorial challenges in rural and semi-rural Europe*. Palgrave Macmillan.
- MORICE A., MICHALON B. 2008. Les migrants dans l'agriculture : vers une crise de main-d'œuvre? *Études rurales*, 182(2), 9-28. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.8749>
- MOSS L.A.G. 2006. *The amenity migrants: Seeking and sustaining mountains and their cultures*. Cab International.
- NOIRIEL G. 2006. *Le creuset français : histoire de l'immigration (XIX^e-XX^e siècles)*. Seuil.
- PAN KÉ SHON J.-L. 2009. Ségrégation ethnique et ségrégation sociale en quartiers sensibles : l'apport des mobilités résidentielles. *Revue française de sociologie*, 50(3), 451-487. <https://doi.org/10.3917/rfs.503.0451>
- PÉTONNET C. 1979. *On est tous dans le brouillard : ethnologie des banlieues*. Galilée.
- PIATIER A. 1939. Documents pour servir à l'étude des étrangers dans l'agriculture française. *Politique étrangère*, 4(1), p. 91-92.
- PIKE A., BÉAL V., CAUCHI-DUVAL N., FRANKLIN R., KINOSSIAN N. *et al.* 2023. 'Left behind places': A geographical etymology. *Regional Studies*, 56(6), p. 1-13.
- PIORE M.J. 1979. *Birds of passage: Migrant labor and industrial societies*. Cambridge University Press.
- PISTRE P. 2012. *Renouveaux des campagnes françaises : évolutions démographiques, dynamiques spatiales et recompositions sociales* [Thèse de doctorat, Paris 7].
- PISTRE P., RICHARD F. 2018. Seulement 5 ou 15 % de ruraux en France métropolitaine ? Les malentendus du zonage en aires urbaines. *Géococonfluences* [en ligne]. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/articles-scientifiques/definition-espace-rural-france>
- PLET F. 2003. La géographie rurale française : quelques jalons. *Sociétés contemporaines*, 49-50(1), 85-106. <https://doi.org/10.3917/soco.049.0085>
- POINARD M. 1975. L'immigration étrangère dans un département rural : l'Aveyron. *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 46(2), 181-199. <https://doi.org/10.3406/rgps.1975.3430>
- PONTY J. 1988. *Polonais méconnus : histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*. Publications de la Sorbonne.

- POTOT S. 2003. *Circulation et réseaux de migrants roumains : Une contribution à l'étude des nouvelles mobilités en Europe* [Thèse de doctorat, Nice-Sophia Antipolis].
- PUMAIN D. 2004. Configuration. *Hypergeo* [en ligne], <https://hypergeo.eu/configuration/>.
- RATHELOT R., SAFI M. 2014. Local ethnic composition and natives' and immigrants' geographic mobility in France, 1982-1999. *American Sociological Review*, 79(1), 43-64. <https://doi:10.1177/0003122413514750>
- REA A., TRIPIER M. 2008. *Sociologie de l'immigration*. La Découverte.
- ROBETTE N. 2014. L'étude des parcours de vie, démarche descriptive ou causale ? *Idées économiques et sociales*, 177(3), 8-15. <https://doi.org/10.3917/idee.177.0008>
- RUDDER V. (DE). 1983. L'exclusion n'est pas le ghetto. Les immigrés dans les HLM. *Projet*, 171-172, 80-91.
- RUDDER V. (DE). 1991. La recherche sur la coexistence pluri-ethnique. Bilan, critiques et propositions. *Espaces et Sociétés*, 64(1), 131-158.
- RYE J.F., SCOTT S. 2018. International labour migration and food production in rural Europe: A review of the evidence. *Sociologia Ruralis*, 58(4), 928-952. <https://doi:10.1111/soru.12208>
- RYGIEL P. 2001. *Destins immigrés : Cher 1920-1980*. Presses universitaires franc-comtoises.
- RYGIEL P. (dir.). 2004. *Le bon grain et l'ivraie : l'État-nation et les populations immigrées (fin XIX^e-début XX^e siècle)*. Rue d'Ulm/ENS.
- SASSEN S. 1991. *The global city: New York, London, Tokyo*. Princeton University Press.
- SAYAD A. 1980. Le foyer des sans-famille. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 32(1), 89-103. <https://doi:10.3406/arss.1980.2082>
- SCHMOLL C. 2004. *Une place marchande cosmopolite. Dynamiques migratoires et circulations commerciales à Naples* [Thèse de doctorat, Paris 10].
- SIMON G. 1976. L'espace migratoire des Tunisiens en France. *L'Espace géographique*, 5(2), 115-120. <https://doi:10.3406/spgeo.1976.1614>
- SIMON G. 1981. Réflexions sur la notion de champ migratoire international. *Hommes et Terres du Nord*, 1(1), 85-89. <https://doi:10.3406/htn.1981.1667>
- SIMON P. 1994. *La société partagée. Relations interethniques et interclasses dans un quartier en rénovation : Belleville, Paris 20^e* [Thèse de doctorat, EHESS].
- SIMON P. 1999. L'immigration et l'intégration dans les sciences sociales. In Dewitte P. (dir.), *Immigration et intégration : l'état des savoirs* (p. 82-95). La Découverte.
- SIMPSON L., FINNEY N. 2009. Spatial patterns of internal migration: Evidence for ethnic groups in Britain. *Population, Space and Place*, 15(1), 37-56. <https://doi:10.1002/psp.497>
- SINGER A., HARDWICK S.W., BRETTELL C.B. (dir.). 2008. *Twenty-first century gateways: Immigrants in suburban America*. Brookings Institution Press.
- SKELDON R. 1997. *Migration and development: A global perspective*. Longman.
- SOLIGNAC M. 2018. L'émigration des immigrés, une dimension oubliée de la mobilité géographique. *Population*, 73(4), 693-718. <https://doi.org/10.3917/popu.1804.0693>
- STORA B. 1992. *Ils venaient d'Algérie : l'immigration algérienne en France (1912-1992)*. Fayard.
- TALANDIER M. 2008. « Étrangers dans les campagnes : un facteur de développement économique des espaces ruraux ? In Diry J.-P. (dir.), *Les étrangers dans les campagnes* (p. 349-360). Presses universitaires Blaise Pascal.
- TARRIUS A. 1993. Territoires circulatoires et espaces urbains : différentiation des groupes migrants. *Les Annales de la recherche urbaine*, 59(1), 51-60. <https://doi:10.3406/aru.1993.1727>

- TEIXEIRA C. 2007. Residential experiences and the culture of suburbanization: A case study of portuguese homebuyers in Mississauga. *Housing Studies*, 22(4), 495-521. <https://doi.org/10.1080/02673030701387622>
- TISSOT S., POUPEAU F. 2005. La spatialisation des problèmes sociaux. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 159(4), 4-9. <https://doi.org/10.3917/arss.159.0004>
- TREVENA P., MCGHEE D., HEATH S. 2013. Location, location? A critical examination of patterns and determinants of internal mobility among post-accession polish migrants in the UK: Internal mobility of post-accession polish migrants in the UK. *Population, Space and Place*, 19(6), 671-687. <https://doi.org/10.1002/psp.1788>
- TRIBALAT M. 1991. *Cent ans d'immigration. Étrangers d'hier, Français d'aujourd'hui : apport démographique, dynamique familiale et économique de l'immigration étrangère*. Ined.
- VICENTE M. 1994. Qui est l'étranger de qui? *Hommes et Migrations*, 1176(1), 6-8. <https://doi.org/10.3406/homig.1994.2211>
- WARF B., ARIAS S. (dir.). 2008. *The spatial turn: Interdisciplinary perspectives*. Routledge.
- WEIDINGER T., KORDEL S. 2020. Access to and exclusion from housing over time: Refugees' experiences in rural areas. *International Migration*, 61(3), 1-18. <https://doi.org/10.1111/imig.12807>
- WEIL P. 1999. Georges Mauco, expert en immigration : ethnoracisme pratique et antisémitisme fielleux. In Taguieff P.-A. (dir.), *L'antisémitisme de plume ((1940-1944). Études et documents* (p. 267-276). Berg International.
- WHYTE Z., LARSEN B.R., FOG OLWIG K. 2019. New neighbours in a time of change: Local pragmatics and the perception of asylum centres in rural Denmark. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 45(11), 1953-1969. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2018.1482741>
- WINDERS J. 2014. New immigrant destinations in global context. *International Migration Review*, 48(1), 149-179. <https://doi.org/10.1111/imre.12140>
- WOODS M. 2007. Engaging the global countryside: globalization, hybridity and the reconstitution of rural place. *Progress in Human Geography*, 31(4), 485-507. <https://doi.org/10.1177/0309132507079503>
- WOODS M. 2016. International migration, agency and regional development in rural Europe. *Documents d'Anàlisi Geogràfica*, 62(3), p. 569-593. <https://doi.org/10.5565/rev/dag.372>
- WOODS M. 2018a. Rural cosmopolitanism at the frontier? Chinese farmers and community relations in northern Queensland, 1890-1920. *Australian Geographer*, 49(1), 107-131. <https://doi.org/10.1080/00049182.2017.1327785>
- WOODS M. 2018b. Precarious rural cosmopolitanism: Negotiating globalization, migration and diversity in Irish small towns. *Journal of Rural Studies*, 64, 164-176. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2018.03.014>
- WOODS M. 2022. Refugees, race and the limits of rural cosmopolitanism: Perspectives from Ireland and Wales. *Journal of Rural Studies*, 95, 316-325. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2022.09.027>
- WRIGHT R.A., ELLIS M., REIBEL M. 1997. The linkage between immigration and internal migration in large metropolitan areas in the United States. *Economic Geography*, 73(2), 234-254. <https://doi.org/10.2307/144449>
- ZELINSKY W. 1971. The hypothesis of the mobility transition. *Geographical Review*, 61(2), 219-249. <https://doi.org/10.2307/213996>

Abstract**Julie Fromentin • SPATIAL LOCATIONS AND DYNAMICS OF IMMIGRANTS IN RURAL AREAS: RESEARCH DIRECTIONS IN FRANCE AND RECENT INTERNATIONAL PERSPECTIVES**

This article offers an overview of the literature on the settlement of immigrants in rural areas of France, as well as a comparison with similar research conducted in other Western countries. It notes the paucity and compartmentalization of research on this topic due to the following factors: the subject's disappearance from the research agenda in the 20th century, in parallel with demographic changes occurring in rural areas and a decline in rural studies; the influence of government demand, sensitive to the political and social context, which directs research on immigration towards urban studies; the segmentation between the fields of rural studies and migration studies; and the lack of theorization of the connections between individual trajectories and spatial patterns. It concludes by suggesting lines of research based on a biographical approach, to enable a more dynamic conceptualization of the geography of immigration.

Keywords

Immigrant, international migration, internal migration, rural areas, geography, life course, biographical approach, France

